

APPARITIONS/DISPARITIONS

de Georges BERTIN ¹

Pour l'auteur, les apparitions sont une "production" de l'imaginaire - de l'imaginaire inconscient - non de l'imagination consciente personnelle du voyant mais aussi de l'imaginaire inconscient collectif face à une situation hyper-angoissante. Le "message de Dozulé", écrit-il p. 231, "vient réaliser une symbolisation actualisante d'angoisses personnelles et collectives sur un fond culturel surdéterminé ²". Il présente donc, dans une "analyse multiréférentielle" les différents "systèmes d'images" et "systèmes mythiques", p. 280, que Madeleine Aumont à Dozulé aurait "canalisés" : un imaginaire local, son imaginaire familial et personnel, l'imaginaire du groupe qui l'entoure : "le groupe est ici émetteur, et Mme M. ³ sert inconsciemment de canal de transmission à une injonction collective qui n'est sans doute pas formulée", p. 227, et enfin un imaginaire religieux. Ce n'est autre que la névrose obsessionnelle sociale de S. Freud donc un délire sans symptôme, générant des "nébuleuses" de maladies psychiques.

L'imaginaire local serait un "imaginaire mythique lié au site de la Haute Butte et à l'action de l'abbé Durand au XIX^{ème} siècle", p. 231. Madeleine, "capteur extraordinaire de mémoire collective", p. 249, aurait ainsi capté le fait que "dans la symbolique des lieux, la Haute Butte s'inscrit ... en tant que point d'opposition bénéfique à un lieu réputé maléfique" que serait le mont Ecanu, "un lieu de sorcellerie et de sabbats", p. 219. Il y aurait des chênes bénis, telle la croix pour exorciser des chênes ensorcelés. Allons donc ! Et "l'imaginaire du

curé Durand, très porté sur les apparitions" et qui valorise l'image de la croix, a pu "créer un terrain favorable à l'éclosion des phénomènes de la fin du XX^{ème} siècle", p. 220.

De plus, la situation économique et sociale des années 1970, "en déstructuration rapide", p. 231, a pu, selon M. Bertin, faire de Madeleine, par "projection-identification", une "personnalité charismatique qui canalise le désarroi social vers une issue fastueuse... un mouvement messianique" p. 224. Mgr Pican trouve "son ami" ici très charismatique, disons plutôt sophistiqué, en matière de sophisme beau-parleur.



L'imaginaire de la voyante l'amènerait à trouver "dans cette expression née de la transe mystique qu'elle connaît, des compensations personnelles de divers ordres en termes de réalisation de son image personnelle et sociale et de communion avec l'abbé A." p. 232. Il s'agit ici, de l'abbé L'Horset avec qui Madeleine A. formerait "un couple mystique"

p. 230, évidemment corrupteur ! L'imaginaire groupal, lui, "agissant par influence et contamination progressive... réalise un processus d'autodéfense contre les atteintes de la modernité sociale et ecclésiale". Les évêques, au moins ceux qui préfacent le livre : Mgr Billé, Pican, Soubrier et Cesbron, seraient donc modernistes et progressistes ?

Et l'imaginaire religieux de Dozulé, selon les paroles du père Noël Rath, "ne déparerait pas les écrits de groupes religieux fondamentalistes", p. 231. Notons que Mgr Pican fut étonné que *Res-source* ⁴ ne fut pas contacté pour l'enquête. On a dû choisir ses objets ou ses cas prédéterminés.

On le voit, et l'auteur le dit clairement, son propos est **moins la reconnaissance de la vérité** que la découverte des vérités qui agitent nos interlocuteurs et les émois des apparitions", p. 286. Une telle approche qui nie et annule toute réalité spirituelle ou morale personnelle, génère à chaque page des contrevérités et des calomnies : contrevérités sur le contenu de la foi et la vie de l'Eglise, calomnies envers des personnes jamais rencontrées. Comment l'évêque du lieu at-il pu patronner un tel ouvrage ?

Selon Gilbert Durand, sociologue, vieux professeur, qui préface le livre de Georges Bertin celui-ci et d'autres chercheurs, "nouveaux penseurs de la seconde moitié d'un siècle finissant", "dressent tous un constat de disparitions qui signe peut être bien (...) ce qui constitue la base du 'post-moderne'".

Il définit ainsi ces disparitions : Georges Bertin « n'a cessé depuis sa thèse de 1989, *L'imaginaire de la fête locale*, de sonner le tocsin pour faire "prêter atten-

tion" aux causes primaires de la disparition du "religiosus" dans nos sociétés modernistes, à savoir la perte de la mémoire et de la commémoration "festives" dans les églises comme dans les Etats qui se disent "démocratiques". », p. 14

Pour lui, les écrits de Georges Bertin forment "un vigoureux manifeste pour une reculturation des religiosus" dit G. D. p. 13-14.

"Déjà en 1959, ajoute-t-il, nous mettions nos décideurs sociaux – laïques ou religieux – devant leur terrible responsabilité, par leur "pensée unique" (à l'unique structure schizomorphe frisant la paranoïa [P. Taccussal]), par leur discours "de bois" et le féroce totalitarisme du "politiquement correct", d'être les fossoyeurs de cette "reliance" - religiosus pour certains – qui est le ciment incontournable de toute socialité." p. 17.

Et G. Durand dénonce les "dangers suicidaires d'iconoclasme civilisationnel, et même institutionnel, comme ces aggiornamentos où les religions "concordent" avec les sécularisations les plus décidées (...) comme toute "révolution culturelle" inévitable accompagnée de "solutions finales" destructrices, foulant aux pieds l'enracinement dans le terroir des figures, dans le trésor des images, dans les commémorations qui fondent toute culture, qui sont le tissu de la "reliance constitutive de la socialité". (Dans le village d'Astérix, on aurait fait un sort à notre auteur comme on le fait pour Assurance-tourix. Mais le village post-moderne tend à faire taire à la fois la quête du vrai et du mystique.)

"Sur la sape de ces disparitions que nous, (en tout cas G. Du-



rand), réprouvons tous", G. Bertin avec son équipe "tente une approche anthropologique, sans complaisance, sur le terrain fructueux du "grand ouest" lors de ces croisades "sauvages" que furent les apparitions, cf. les "disparitions" plus ou moins institutionnalisées." (G. Bertin, lui, favorise la fin de ces espèces en voie de disparitions).

Georges Bertin étudie une dizaine d'apparitions anciennes et 29 apparitions "modernes", depuis 150 ans. En somme, c'est, dit G. Durand, une "présence lancinante dans nos civilisations occi-



dentes infectées de tous les "modernismes", d'un manque radical, d'une "disparition" obsédante". C'est une "vacuité suicidaire" sur laquelle les églises s'alignent par leurs aggiornamentos. Le livre de G. Bertin serait un cri d'alarme devant le tableau de tant de voies substituées, abandonnées, aux exclusives et aux exclusions sectaires, aux

excommunications intégristes. (Ce cri invite à faire étau par l'exclusion annulatrice du post-moderne progressiste radical.) Pour éviter "l'inéluctable main mise du religiosus sauvage du dieu des stepes" (C. G. Jung).

Or le message de Dozulé, justement, répond à cette dégradation de l'Eglise et à la catastrophe suicidaire de notre monde.

G. Gadbois,
le 24 novembre 2000

¹ G Bertin, *Apparitions/Disparitions*, Desclée de Brouwer 1999.

² qui renvoie à plusieurs facteurs déterminants (petit Robert)

³ pour Madame Madeleine Aumont

⁴ Ressource par exemple ne s'engagea pas à Dozulé pour autre chose que faire la vérité sans idées préconçues et, devant le mépris des pauvres et l'humiliation des croyants, donna quatre essais dans chaque domaine contesté. Les vérifications furent soumises à des gens compétents de tous bords, même incroyants. Notons que les librairies catholiques sont interdits de diffuser ces hypothèses ! Par exemple à Strasbourg et à Orsay. Des fois que les gens se mettent à croire que la terre tourne autour du soleil !

Des voix que l'autre n'entend pas

M. Bertin dans "Apparitions / Disparitions" postule que les apparitions de l'ouest français sont advenues comme des hallucinations pour combler le vide laissé par la disparition de la religion qu'il dit « sauvage ». Ceci est bien une « psychanalyse sauvage » de sa part, née de son introjection scientifique mal assimilée et projetée comme une image grandiose qu'il dénie chez l'autre.

Ce n'est pas parce que Madeleine Aumont avait perdu la foi et qu'elle se la confirme en des apparitions que celles-ci sont de rêve (encore moins à l'image d'un curé du XIX^{ème} siècle né à Valseme, nommé à Dozulé.) C'est ce que dit M. Bertin ! D'ailleurs, il a tortu la position de son vieux maître, Gilbert Durant. Monsieur Durant regrette ces cultes inculturés. Mais Monsieur Bertin de dire que le regret refoulé du Christ devient l'hallucination de l'apparition

pour son retour. Chacun pourra partager ce retour, à condition donc d'être complètement fou, et que tous soient en état d'hallucination collective. Nous pouvons ainsi voir le besoin de ce chercheur. Il n'a trouvé que son illusion, donnée comme un avenir résolu. Pourquoi lui-même et son équipe ont-ils besoin de mépriser publiquement les personnes interrogées dans la foule ! Or ils évitèrent d'aborder des personnes visiblement plus averties, qu'ils ne pouvaient pas ignorer ! Ces scientifiques et professionnels avertis en psychopathologie n'auraient pas confirmé sans thèse. Cette non-rencontre surprit Mgr Pican.

Qui abaisse a le besoin de diminuer l'autre, donc de le réduire à son propre niveau, apparemment bien mesquin, malgré une logorrhée qui singe la science.

Monsieur Bertin fait comme si tous les pèlerins étaient dans la



“forclusion du miroir” cf
“l'autisme“ de Richard Abib en
E.F. Edit 1999 les Ulis p.123.

Michel Guibal, auteur de
“L'histoire des religions”, parle
de “ceux qui entendent des voix
que l'autre n'entend pas”. Or,
Madeleine et les pèlerins n'ont un
langage forclos ni en miroir.
Psychotiques, ils ne le sont
vraiment pas !

Le 28 novembre 2000

*L'univers est un immense désert où quelques terres sont comme des oasis
verdoyants et nos étoiles, des chameaux qui traversent son espace !
Tout n'est que lumière et sable dans les galaxies de notre monde.
Et notre monde intérieur n'est que poussière avec des oasis divins sillonnés d'étoiles
portées par les anges et les saints si proches de nous.*

le 23 novembre 2000





Ce dimanche du Christ-Roi, malgré la pluie intermittente, fut un bon pèlerinage à Dozulé dans la paix et la joie.

Étonnamment Suzanne récita seule le chapelet et à la fin elle empêcha de vendre "Dévoilements à Dozulé" sur le chemin, malgré l'autorisation préfectorale. Jusqu'alors elle critiquait ces livres mais les vendait si on les lui demandait. Sa prise de position publique en première et dernière page du "Pays d'Auge" se resserre. L'association catholique de Dozulé ne s'associe à aucune autre. Elle a pour membres Mme Avoyne et ses chers "Diadoques" (ou successeurs), Louis Avoyne, Marie-France Marmier, Virginie Lefebvre et Marie-Antoinette Bernard. Leur injonction est que Ressource, n'ait pas de contact avec Jnsr. Celle-ci a eu une locution sur le champ du potier qui pourrait expliquer cela. Faisons l'hypothèse suivante : Il se peut que les évêques puissent un jour racheter le terrain de la Haute Butte, à la condition que les Avoyne ne s'associent à aucune autre association. Or celles-ci représentent les dizaines de milliers de pèlerins déjà organisés. Mais ce semble du rêve ! Et si

Tout s'ouvrira

c'était vrai, Suzanne et Louis peuvent avoir été trompés.

En effet, le champ du potier de l'Évangile fut acheté avec les trente deniers payés et repris par le Sanhédrin, le Collège des Prêtres du temple, cf Mt 27, 7 : « Après avoir tenu conseil, ils achetèrent avec cette somme "le champ du potier" », v. 7. « Alors s'accomplit ce qui avait été dit par le prophète Jérémie : et ils prirent les trente pièces d'argent, c'est le prix de celui qu'ont évalué les fils d'Israël. Et ils les donnèrent pour le champ du potier ainsi que le Seigneur me l'avait ordonné » v. 9-10 ; cf Zacharie 11, 12-13 et Jérémie 18, 2-3 ; 19, 1-11 et 32, 6-15.

En effet, pourquoi Suzanne obligerait-elle une personne à rendre "Dévoilements à Dozulé", qui ne lui coûtait que 30 F, alors qu'elle vient juste de s'inquiéter de l'arnaque fiscale sur Ressource auprès de son directeur, et qu'elle a, grâce à Ressource, offert tant de livres à 10 F ?

Mais soyons sûrs que l'Esprit Saint nous mènera à la vérité toute entière.

Cette fois-ci le chauffeur, un français de la Manche, remercie du bon message reçu dans le car et pour l'humour. Cela lui a plu, nous dit-il, quand nous nous quittons à la fin du pèlerinage.

Zacharie, Za 11, 12-13, dans le bon berger et le berger insensé, parle du salaire de trente sicles d'argent. « Alors, je leur déclarai : « si bon vous semble, payez-moi mon salaire. Sinon laissez-le. » De fait, ils payèrent mon salaire, trente sicles d'argent (c'était le prix d'un esclave selon Ez 21, 32). Le Seigneur me dit :

« jette-le au fondeur, ce joli prix auquel je fus estimé par eux. » Je pris les trente sicles d'argent et les jetai au fondeur dans la maison du Seigneur. Puis je brisai ma seconde houlette : « entente » pour rompre la fraternité entre Juda et Israël. Malheur au berger vaurien qui délaisse le troupeau. » La division s'achète, en effet, toujours. L'entente dans l'Église actuelle est déjà rompue.

Jérémie chez le potier : 18, 1-10 et 14 :

« La parole qui s'adressa à Jérémie de la part du Seigneur : "descends tout de suite chez le potier ; c'est là que Je te ferai entendre mes paroles." Je descendis chez le potier. Il était en train de travailler au tour. Quand par un geste malheureux le potier ratait l'objet qu'il confectionnait avec l'argile, il en refaisait un autre avec la technique d'un bon potier. Alors, la parole du Seigneur s'adressa à moi : "ne puis-je pas agir avec vous, gens d'Israël, à la manière de ce potier, oracle du Seigneur ? Vous êtes dans ma main, gens d'Israël, comme l'argile dans la main du potier. Tantôt, je décrète de déraciner, de renverser, de ruiner une nation, un royaume. Mais si cette nation se convertit du mal qui avait provoqué mon décret, je renonce au mal que je pensais lui faire ! Mais si au lieu d'écouter ma voix, ils se mettent à faire le mal que je réprouve, je renonce au bien que j'avais décidé de leur faire." v. 10. "Peut-on rejeter les eaux qui viennent de loin et s'écoulent toutes fraîches ?" " v. 14.

Jérémie et la cruche du potier : 19, 1-11 :

"Tu briseras la cruche sous les

yeux des hommes qui t'accompagnent et tu leur diras : ainsi parle le Seigneur tout puissant : "je brise ce peuple et cette ville comme on brise l'œuvre du potier qui ne peut plus être réparée ensuite" " v. 10-11.

Jérémie et le champ de son oncle : 32, 6-15

"Voici le récit de Jérémie : la parole du Seigneur s'adressa à moi ainsi : "le fils de ton oncle Shalloum, Hanaméél, viendra te dire : achète mon champ qui se trouve à Anatoth, car c'est à toi qu'il appartient de l'acquérir en vertu du droit de rachat !" " v.6-7. "J'achetai donc le champ à Hanaméél, fils de mon oncle, le

champ qui se trouvait à Anatoth et je lui pesai dix-sept sicles d'argent" v. 9. "Dans ce pays on achètera encore des maisons, des champs et des vergers" v. 15

Le 8 mars 1999, Jésus, selon Jnsr, mettait les choses au point, p. 90, 2^e Actes des apôtres de Jnsr : « Ils m'ont désobéi à Dozulé ! » « Je te demande de venir en ce lieu et de ne pas braver ceux qui font la loi, leur loi. C'est moi qu'ils doivent craindre. Ne réponds à aucun de leurs sarcasmes. Ce champ est comme le champ du potier, acheté par l'homme, et ceux qui l'ont acheté sont devenus les héritiers de ce Haut-lieu de

prière. Bientôt, je couvrirai cette terre de mon Hosanna. Et toutes les barrières mises par l'homme deviendront de la paille que l'on foule paisiblement. Tout s'ouvrira. Je déchaînerai un vent si violent que tout ce qui a été ajouté par la main de l'homme tombera et s'envolera. Ce jour sera le jour où ma croix viendra illuminer tous mes prophètes. Car ils me verront en gloire pour avoir écouté ma parole et pour l'avoir donnée à ce monde qui doute encore ». Hosanna est chanté à Noël et aux Rameaux. Ce sera donc à la 2^e venue de Jésus.

Christ Roi, 28 novembre 2000



"Ils consacrèrent donc
- Quedesh en Galilée dans la
montagne de Nephtali,
- Sichem dans la montagne
d'Ephraïm,
- Yiryath-Arba qui est Hébron
dans la montagne de Juh,
- Becer dans le désert, au-
delà du Jourdain, à l'est de
Jéricho sur le plateau de la
tribu de Ruben
- Rannoth de Gallad de la tri-
bu de Gad et
- Golan dans le Bashan de la
*tribu de Manassé."
 Josué 20, 7*

"Les villes que vous céderez aux lévites sont les six villes de refuge que vous instituerez pour que les meurtriers y trouvent refuge. Vous y ajouterez 42 autres villes. Les villes que vous céderez aux lévites seront quarante huit en tout, chacune avec ses terres. Pour ces villes que vous prendrez sur le domaine des fils d'Israël... chaque tribu cèdera de ses villes en proportion du patrimoine qui lui est échu." Nb 35, 6-8

Aujourd'hui, les héritiers de la terre d'Israël ont formé trois communautés, celle d'Israël qui re-

vient à sa terre, celle des églises chrétiennes des cinq patriarchats, Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem, depuis vingt siècles et celle de l'Islam depuis treize siècles. La première et la dernière se sont constituées en Etat d'Israël et en Palestine. Il reste à trouver une juste cohabitation. Jérusalem est à la fois capitale pour Israël et ville sainte pour les trois communautés, issues d'Abraham. La capitale de la Palestine ne peut être que Gaza. Mais il faudrait aux Palestiniens le Sinaï jusqu'au canal de Suez.

Quant aux présences chrétiennes, on pourrait les confier aux cinq patriarchats en ces six villes d'asiles et 42 villages. Et en même temps la descendance de Lévi serait présente pour le dialogue. Ainsi, elles pourraient reprendre ce rôle sur le plan international. Les cinq patriarchats et le représentant de Lévi ou Aaron garantiraient l'inaliénabilité de ces lieux saints avec les 42 localités saintes reliées aux villes. La croix de Jérusalem et l'étoile de David seraient leur emblème de paix et de liberté.

« Voilà qu'apparaît dans le ciel le signe du Fils de l'homme. »

11 ap, 5 oct. 1973.

**« Le signe du
Fils de l'homme,
c'est la Croix
du Seigneur. »**

**« Si l'homme
n'élève pas
la Croix Glorieuse,
Je la ferai
apparaître. »**

21 ap, 1 nov. 1974.



**« Voici que s'élève
dans le ciel
le signe du
Fils de l'homme
que Madeleine a
vu briller de
l'orient
à
l'occident. »**

33 ap, 4 juillet 1975.

« En un instant ils deviendront purs. »

35 ap, 5 déc. 1975 et 44 ap, 2 janv. 1976.

« Famille, Mariage

Le 26 juillet 2000, au Vatican, le Cardinal Alfonso Lopez Trujillo et Mgr Francisco Hellin ont écrit et publié sur internet, dans le cadre du Conseil Pontifical pour la famille « *Famille, Mariage et 'Unions de fait'* ».

Ce texte est à méditer par nos familles et ceux qui veulent former de vrais couples conjugués.

Il origine les unions de fait dans les assertions marxistes et structuralistes. Il cite W. Reich 1897-1957 et Herbert Marcuse 1898-1979. Il note un certain féminisme, notamment celui de M.



Sanger 1879-1966 (Internet) et Simone de Beauvoir 1908-1986. Nous voudrions ajouter l'origine freudienne si importante. Sigmund Freud a fait un travail très reconnu pour la guérison des névroses. Par contre le double choix naturel, selon lui, pour toute personne adulte et libre, ou de l'hé-

et 'Unions de fait' »

téro-sexualité ou de l'homosexualité, origine et fonde le choix bisexuel de notre société. C'est un fait. De plus, son assertion que l'on ne peut aimer les gens inférieurs mais seulement les gens supérieurs ou les égaux favorise l'élitisme individuel.

liste.

Notre expérience montre que toute homosexualité, masculine ou féminine, ou toute pédophilie sont guéries et se symbolisent par un choix libre à la fin d'une psychanalyse conduite à ses fins authentiquement.

Par contre, une fois les identifications infantiles, parentales ou autres, menées à leur terme de résolution, l'être humain devient libre de sa propre sexualité.

Et si tout est permis, tout n'est pas profitable comme dit Saint Paul.

Toute névrose est une infériorisation chronique originée dans l'inceste, donc la non-chasteté familiale.

Par contre, il y a un complexe de supériorité qui s'origine par l'envie de se placer au-dessus du couple parental et au sommet de la famille. Ceci est à la fois incestueux par identification, et pas net ou impur par idéalisation trompeuse. Celle-ci est originée par le manque ou le vide familial et social. Certains membres sont condamnés ainsi voire des sociétés entières, tels les pays sous-développés.

Mais il y a enfin pour toute personne libre de son passé, donc « symbolisée » selon le terme de la pratique freudienne, une libre capacité de choix sexuel non selon la nature, comme l'affirme indûment S. Freud, ce que systématisa W. Reich, mais selon son libre arbitre et le principe de plaisir qui inconsciemment conduit à l'inceste.

Au-delà de toute névrose, l'individu aime et désire selon sa nature physique que son histoire a pu orienter dans l'inversion et le désir, apparent, du même.

Ainsi chaque homme, chaque femme peut accéder à sa nature hétérosexuelle. Mais ils peuvent encore choisir en sus et en fonction d'elle un choix homosexuel apparemment complémentaire. En effet, le bisexuel ne vit les deux sexes qu'à partir d'un couple authentiquement conjugué et de plus son propre et vrai couple. C'est le principe de réalité qui conduit à la symbolisation donc

au vrai couple.

Mais hétérosexualité et homosexualité choisies l'une et l'autre ne sont pas similaires. En effet chaque être sexué peut être lui-même. Mais, il joue à l'autre sexe. Et si toute fixation oedipienne est résorbée, il jouera à la sexualité de son conjoint dont il vivra le simulacre du plaisir imité et simulé. Il sera un homme réel et une femme simulée ou une femme à part entière et un homme simulé une femme phallique. Les bisexuels sont conscients par choix mais bien inconscients des conséquences, en mettant en oeuvre leur instinct de mort. Mais les super-grands en induisant les guerres ethniques, eux, le savent.

Il y a encore cette bisexualité parentale peu rare où les parents jouent à la sexualité de l'autre sexe dans le couple des enfants adultes. Ainsi le père simulera la sexualité de la belle-fille, et la mère simulera la sexualité de son fils en chassé croisé. Ou inversement, la mère simulera la sexualité du gendre et le père celle de sa fille.

Le jeune couple trouvera le couple parental sublime de se mettre ainsi à la portée platonique, en règle générale, des jeunes qui en couple deviennent les petits amis des couples grands parentaux. Ce surcroît de jouissances ne va pas sans problème chez les petits-enfants ou lors des grossesses, pour la fécondité.

C'est alors que les « unions de fait » sont souvent des pis-aller de ces couples bisexuels plus ou moins platoniques, ou souvent vécus comme sublimes, sauf pour la descendance qui en pâtit.

Cela a toujours existé chez les plus grands. L'on sait que le roi Henri II subvertit ainsi la fiancée de France de son fils Richard Cœur de Lion qui refusa de l'é-

pouser. Mais ceci devient trop commun et commode. Cela rend folles les victimes et autistes les petits.

Là est l'impureté qui donne à l'humain plus que la pure nature dans l'acte d'amour le plus élevé de la création. Cette impureté peut aller jusqu'à subvertir la place de Dieu chez les faibles pa-



rents ou chez les jeunes couples des parents adorés. Nous pensons que la perte de la foi dans la société « avancée » « post-moderne » vient de cette impureté idolâtrique ou autolâtrique. Et selon nous, Sigmund Freud en reste le prophète athée par sa métapsychologie et « l'Avenir d'une illusion » qui sont siennes. Disons même que son interprétation fut suivie pour le moins et de son cancer et de son euthanasie.

5 décembre 2000

Sartrouville ,

le 6 décembre 2000

Merci pour votre revue
Ressource.

C'est un vrai
ressourcement.

D.T.



Fleurs de la fin du 2^{ème} millénaire

Et M. Jean Robin nous a retiré sa confiance !

"Cette année la France doit se redresser. Quelque chose arrivera." *J.B.*

"Tout ce qui est bon, arrive au meilleur." *J.B.*

"Ce sera le français qui sera parlé par tous. La langue française est très pure." *J.B.*

"Aux Sables d'Olonne, il y avait des francs-maçons et des psychiatres d'Orsay qui voulaient faire interner les voyants, mais ils n'ont pas réussi." *J. Bouchez.* Mais on y a fait retirer "Dévoilements à Dozulé".

"Les nouveaux cioux, la nouvelle terre, ce serait pour dans 4 ans" *J.B.* et selon une japonaise "en 2005" *Emi Saeki.*

"Tout le monde sera heureux comme Ulysse." "On aura tous une âme d'enfant de 4 ans." "Il y aura beaucoup de guérisons." *J. B.*

"La tension Israéliens - Palestiniens va tomber." *J. B.*

6 décembre 2000

Peut-on nier l'héritage religieux de l'Europe ?

Mgr Hippolyte Simon évêque de Clermont-Ferrand, délégué de la conférence épiscopale s'insurge à juste titre contre Lionel Jospin. Selon Agence Europe du 22 septembre 2000 le premier ministre a téléphoné à **R. Herzog** que la France est une : «République laïque» et que «la référence à l'héritage religieux de l'Union Européenne est inacceptable pour elle.» Il semble que la nouvelle charte va remplacer «héritage religieux» par «héritage spirituel».

Avant de commenter l'article de Mgr Simon p. 21 dans *Le Monde*, 14 octobre 2000, je m'aperçois après coup de la coïncidence : Mgr Simon nous écrivait le 18 avril 2000 à propos de *Le Fils dévoile* : «vos commentaires sont de plus en plus confus. A l'avenir, ne vous croyez pas obligés de m'en rendre destinataire !» Nous allons obtempérer ! Mais ce rapprochement ne doit pas nous rendre mutiques et incapables de lire

son article étonnant et pourtant évident !

Monseigneur «*avoue ne pas comprendre les motifs de cette intervention*». En fait, il sait que M. Jospin prend le religieux pour du délire et qu'aucune culture ne sort du délire. «*La laïcité, que je sache, n'est pas la négation du fait religieux*», c'est ne pas vouloir savoir l'histoire de la «*laïcité française*». On rêve !

«*La république assure la liberté de conscience*» d'où selon elle, la religion est affaire privée. Et si «*elle garantit ce libre exercice des cultes*» c'est parce que tout culte a une valeur culturelle, non pour la valeur de la foi, utopique selon l'Etat. Celui-ci ne s'intéresse qu'à l'organisation culturelle «*sous les seules restrictions édictées ci-après dans l'intérêt de l'ordre public*». Et c'est justement au nom de cet ordre public que, tel Mussolini, M. Jospin projette de mettre en place

par Mme Picard un projet de loi, retirant au pouvoir juridique, pour les confier au pouvoir administratif, les décisions de supprimer certaines associations religieuses de laïcs.

M. Irving Sarnoff des Amis des Nations Unies remet les choses en leur place, sans dénier le droit public à la religion.

Mgr Simon continue : «*on confond généralement la non-reconnaissance juridique*» donc «*plus de statut officiel*» ... «*et la non-reconnaissance existentielle*», si je puis dire, qui signifierait que l'Etat ignore totalement les différentes confessions religieuses. Ce serait contradictoire avec la loi puisque celle-ci les invite à s'organiser légalement».

Or Mgr Simon semble ignorer que la politique de l'Eglise et celle de l'Etat ont fini par atteindre leurs buts. L'Eglise est organisée avec des associations catholiques ne relevant que des évêques. Ceci les coupe du peuple ! Les associations de laïcs sont coupées des évêques et prêtres sauf décision canonique. Quant aux associations juives, protestan-

tes et bientôt musulmanes, elles ont les mêmes droits que nos associations catholiques épiscopales. Les laïcs catholiques et eux seuls n'ont, en tant que tels, aucune représentation religieuse légale quoiqu'ils soient majoritaires en France. Ce n'est que la représentation monarchique épiscopale qui les reconnaît et les fait reconnaître par l'Etat non comme des personnes morales mais seulement comme des membres participants assujettis. L'Etat a donc le respect des croyances ! Elles sont pour les laïcs sans héritage religieux, de l'ordre culturel et social, donc relèvent de l'art ! Mais s'il y a désordre, ces laïcs relèvent de la police voire du tribunal. Mais il y a le respect et des évêques et des autres groupes religieux qui, eux, sont personnes morales.

Et Monsieur Chevènement a dépensé, selon Mgr Simon, «tant d'énergie pour tenter de réunir un conseil représentatif de l'Islam en France» pour le bon ordre public, non de par «la dimension religieuse» de l'Etat... à ne pas confondre avec la France. Mgr Simon continue dans l'espace confusionnel quand «il permet aux agnostiques et aux croyants de se retrouver» dans «l'héritage culturel humaniste et religieux» qui «leur fait droit aussi, à toutes les traditions religieuses»... «sans oublier nos racines païennes, grecques, romaines, celtes ou germaniques. Après tout un héritage est un héritage». On se croirait dans le melting pot du Nouvel Age !

Un agnostique marxiste ne pense pas que «d'opium du peuple» soit héritage même religieux, mais une drogue. L'agnostique freudien ne reconnaît pas d'héritage ni d'avenir à une illusion si ce n'est comme une névrose obsessionnelle sociale sans symp-

tômes apparents. Un agnostique positiviste ne reconnaît pas comme héritage une déraison réelle et irrationnelle. Monseigneur veut-il lever en Europe une armée de Garibaldi... ? Elle ne fera que l'unité, sans le lien religieux qui va du tréfonds de soi à Dieu car venu de Dieu jusqu'à soi !

Nous ne croyons pas que M. Jospin nie la «composante religieuse» «dans le cas de l'Europe». Il trouve que c'est un cas grave, une maladie. C'est Mgr Simon qui apparaît «absurde



d'en nier l'existence». On a trop entendu : ils sont chrétiens sans le savoir ! L'évêque dit encore : «A vouloir rayer d'un trait de plume toute la dimension religieuse de notre héritage européen, on s'interdit de penser non seulement le passé, mais aussi le présent et l'avenir de l'Europe». C'est sûr. M. Lionel Jospin ne pense religieux ni le passé ni le présent ni l'avenir semble-t-il ! Si l'Etat doit y penser c'est que Dieu existe et n'est pas mort. Mais les évêques n'ont-ils pas la plénitude de la puissance divine pour convertir à Dieu les incroyants ? Pourquoi a-t-il fallu qu'on porte les croyants vers la culture, le développement,

la politique en minimisant la foi, l'espérance et la charité. Il fallait faire l'un sans omettre l'autre ! L'on ne peut «respecter toutes croyances» des «simples» fidèles si soi-même «l'on commence par dénier toute pertinence sociale à la religion». C'est le coup de la paille et de la poutre.

Et l'allusion comminatoire ne fera rien : «Pourquoi et comment l'Etat de droit pourrait-il demander aux croyants de le respecter si c'est lui qui commence par les ignorer et par mépriser ce qu'ils considèrent comme fondateur de leurs engagements civiques et sociaux ?». Les croyants n'ont jamais manqué de respect aux Etats qui n'en avaient pas pour eux. Où allons-nous ? Jésus est-il encore là ?

Et Mr Jospin «donnant priorité aux nouveaux groupes spirituels qui fleurissent chez nous depuis quelques années», il faudra bien se souvenir que la «sequela Christi», à la suite du Christ a été décrite par Jésus, comme béatitude plutôt humiliante. N'y aurait-il que les fausses sectes et vraies fidélités à le suivre heureusement ? Qui régresse, qui est intégriste, qui est nationaliste ? Les traditionalistes, les Lefebvre et les Le Pen ont-ils vocation au retour du refoulé même religieux ? Qui ne voit pas, fasciné par l'Etat, que les évêques depuis la séparation de l'Eglise et de l'Etat, ont emboîté le pas dans le piège destiné à couper le peuple de son Dieu et de ses Vicaires. C'est faute de partager avec eux tous, la responsabilité de la foi, de l'espérance et de la charité, sans oublier la prudence, la tempérance, le courage et la justice ! Leurs peuples diocésains devenus enfants de chœur ou... socialistes, pourraient exceller pour le bien commun hérité... même religieux !

Le premier canon ou décret du premier Concile œcuménique à Nicée en 325 interdisait à la fois de rejeter ceux qui avaient lâché et de castrer les prêtres. Faudra-t-il que le premier canon du troisième millénaire soit décrété de ne pas castrer les laïcs de l'Eglise et d'ailleurs de ne pas rejeter tous les autres laïcs ? L'Eglise ne va-t-elle pas en son autorité castrer les fondateurs laïcs comme elle l'a souvent fait avec les fondateurs religieux et comme le fit tant et plus l'empire romain pour les Pères de l'Eglise, ces grands évêques ? Tant de prêtres trouvent cela amusant. Le pouvoir de sanctification serait-il jaloux des saints que produit son ministère. Qui aujourd'hui oserait dire : «Je désire être un saint ?» Ce serait de l'orgueil !

Quant à ceux qui ont lâché la foi faut-il ne pas les accueillir encore?

8 décembre 2000

Suspension qui livre des fidèles à l'Etat

“Une communauté religieuse suspendue à Toulon” (*Journal Nice Matin du 21 au 22 mars 2001*) est à la merci de son Evêque directement ou de l'Etat :

« L'Evêque de Fréjus-Toulon, Mgr Dominique Rey (un ami de vieille date) a suspendu les activités d'une communauté religieuse accueillant des jeunes adultes trisomiques, à la suite d'informations faisant état “d'atteintes graves” à l'intégrité physique, psychique et sexuelle d'un ancien pensionnaire.

Cette décision prise “à titre conservatoire” fait suite à une enquête diligentée par une commission d'experts, à la demande de l'évêque saisi par des parents de jeunes ayant quitté la communauté, a précisé le porte-parole du diocèse Yann de Rauglaudre. Le procureur de la République de Draguignan a été saisi. Mgr Rey a estimé “primordial que la justice fasse l'entière vérité et se prononce”.

La communauté de Nazareth, une association privée de fidèles située à Villecroze (Var), propose à des trisomiques une vie religieuse in-

spirée de la tradition franciscaine. Outre les fondateurs et responsables, elle accueillait à ce jour des jeunes issus de cinq familles.

Plaintes et enquêtes.

Il semblerait que “ces dernières années, différentes plaintes ont donné lieu à des enquêtes sérieuses” du parquet et de la direction départementale de la jeunesse et des sports, l'une et l'autre classées sans suite. Dans une récente enquête, l'hebdomadaire catholique *La Vie* a évoqué des accusations de “dérives sectaires” et d'abus sexuels. C'est la production d'un certificat médical attestant d' “atteintes graves à l'intégrité physique, psychique et sexuelle” d'un ancien membre de la communauté qui a conduit l'évêque à suspendre ses activités.

Selon Yann de Rauglaudre, la fermeture permettra de faciliter le travail de la justice en mettant fin à “l'antagonisme passionnel” opposant les familles défendant ou accusant la communauté. »

Pèlerinage de Fribourg en Suisse

à Dozulé en Normandie

Aout 1996 à Aout 2000

C'est fin 1995 que naît le désir de faire un pèlerinage de Fribourg en Suisse à Dozulé.

Cette idée vint à Marie Thérèse H. suite à un premier pèlerinage à pieds qui a été réalisé en septembre 1995 par quelques personnes depuis saint Aubin, en région parisienne, jusqu'à Dozulé.

Sept jours de marche et de prières, de rencontres, de joies, mais aussi d'efforts, pour demander l'élévation de la Croix Glorieuse,

pour faire connaître le message que Jésus a confié à Madeleine.

Pourquoi Fribourg ? Parce que c'est là qu'est née, en 1969, une « commune » association de fidèles laïcs avant l'heure.

C'est une façon de relier le passé, le présent et l'avenir.

Les 730 Km de ce périple ont été



effectués en 40 jours, répartis sur 5 années, à la fin de l'été, et 79 personnes y ont participé directement, pour 1 jour, 2 jours, 1 semaine ou tout le pèlerinage pour certains.

Des montagnes de Fribourg et du

Jura suisse aux pâturages de la Normandie, la prière de Dozulé, les chants, le rosaire et les intentions de prière ont résonné dans les campagnes et dans les villes. C'est comme une longue chaîne de prières qui a été déposée, pour le plaisir de la Sainte Trinité, aux pieds de la Sainte Famille.

Chacune de ces cinq années ont été différentes les une des autres, peut-être comme le sont ces dons du Père, du Fils, de l'Esprit, de Marie et de Joseph. Mais c'est la même joie, la même prière qui nous a animés.

Au début, ce fut la montagne, avec des paysages puissants, la découverte d'un rythme avec la prière des heures qui nous a accompagnés, le partage, l'entraide pour se soutenir dans l'effort.

Ce fut aussi quelque fois la souffrance, puis la joie des premières rencontres pour parler de Dozulé, du Message du Christ.

Pour certains, ce fut le premier pèlerinage et la découverte de ce temps privilégié où l'on peut se consacrer à la prière, à l'oraison, de longs moments dans la journée. Mais ce fut aussi des nuits humides et des ampoules, bien vite oubliées.

La fin de cette première partie, commencée à Notre Dame de Bourguillon, lieu de pèlerinage et sanctuaire Marial du canton de Fribourg, s'achèvera à Notre Dame du chêne, près d'Ornans, dans le Doubs. C'est également un sanctuaire Marial.

Les années suivantes, il se trouve que nous terminerons chaque fois près d'un lieu de Pèlerinage dédié à la Sainte Vierge.

La deuxième année, nous quittons les pâturages du Jura et en-



trons en Bourgogne. La nature est plus douce, plus riche aussi. Dans notre prière, nous rendons grâce à Dieu pour la beauté de sa création. Nous partons de Notre Dame du chêne pour arriver à Aisey sur Seine, en Côte d'or.

Les étapes sont moins dures ; nous sommes plus nombreux, surtout il y a plus d'enfants qui sont très motivés pour parler de Dozulé aux personnes que nous rencontrons. Toujours beaucoup de prières, d'oraisons. Pour chacun d'entre nous c'est une grande grâce de pouvoir être là.

Chacun marche suivant son rythme, le matin ou l'après-midi ou toute la journée, puis le soir c'est le temps du partage. Après le repas nous échangeons sur nos parcours spirituels, sur ce qui fait notre quotidien. C'est aussi l'occasion de mieux nous connaître, de faire des projets.

Dans ce temps particulier, où nous ne sommes pas accaparés par nos occupations quotidiennes et matérielles, il est plus simple de s'abandonner à la Divine Providence.

Au terme de cette deuxième année, nous rendons grâce dans l'attente de reprendre la route.

La troisième année, en 1998, nous ferons la route entre Aisey sur Seine et Cherroy dans l'Yonne. Certains sont là depuis le début et d'autres nous rejoignent

pour partager la joie de cheminer vers Dozulé. Nous sommes heureux de retrouver ce temps offert, pour l'élévation de la Croix Glorieuse. Là où nous sommes hébergés, nous rencontrons nos hôtes avec qui nous discutons de ce qui nous pousse à marcher ainsi. Chacun témoigne, parle de son expérience et de son cheminement dans la foi.

Depuis le début du pèlerinage, nous avons la chance d'avoir la messe chaque jour, c'est un moment important dans la journée. Et il nous a fallu quelques fois allonger le pas et accélérer la cadence pour être à l'heure. Dans certaines paroisses on nous demande, à la fin de l'office, de venir parler du but de notre marche. On nous questionne et nous sommes heureux de répondre et de donner les messages du Christ. Nous n'avons jamais rencontré d'hostilité, quelque fois de la réserve mais aussi beaucoup d'intérêt.

Nous traversons des paysages magnifiques, paisibles et le temps nous est le plus souvent clément.

En 1999, entre Cherroy et Bû, dans l'Eure-et-Loir, nous traversons la région parisienne par le sud. Nous savons que c'est l'avant-dernière étape et nous pensons de plus en plus au but de notre pèlerinage qui se rapproche doucement à chaque pas. Toujours beaucoup de prières qui rythment notre marche et nous portent tout au long de la route, kilomètre après kilomètre. Les enfants sont toujours présents et plus nombreux.

Certains nous rejoignent pour quelques jours ou quelques heures, d'autres, heureux d'avoir partagé ces instants, nous quittent pour retrouver leur famille, leur travail... Ainsi, il y a toujours un

groupe qui marche et chaque étape se fait à plusieurs. Il y a toujours des marcheurs, c'est comme un grand relais pour que le ruban tendu entre Fribourg et Dozulé ne s'interrompe pas.

Enfin voici l'année 2000, l'année de la Trinité et notre chemin nous mènera au pied de la Croix, à la Haute Butte de Dozulé. C'est une très grande joie. Nous vivons fortement ces instants bénis. Et le paysage presque désertique de la Beauce, contraste avec les forêts et les pâturages des années précédentes. Cela nous aide dans notre prière à nous abandonner entre les mains de notre Père. Qu'elles sont longues les routes qui traversent ces immenses champs ! Mais voici que nous découvrons de douces vallées verdoyantes : nous entrons en Normandie et nous savons que la Croix est proche.

Il y a cette année plus d'enfants que d'adultes et nous voyons là un signe heureux pour l'avenir. Leur enthousiasme fait vraiment plaisir à voir. Plus les jours passent et plus nous sommes nombreux. Chacun est heureux d'arriver au but mais aussi de vivre le moment présent. C'est, comme chaque jour, la prière des heures, le chapelet de Dozulé, les intentions de prières confiées à la Sainte Famille et les instants de silence où la prière se fait plus intime, plus secrète.

Pour cette dernière étape, comme l'année précédente, nous marchons neuf jours, le temps d'une neuvaine, celle de Dozulé, offerte chaque matin avant le départ, chaussures aux pieds et bâton à la main.

Et puis voilà le dernier jour de notre pèlerinage. Pour ce dimanche 3 septembre 2000, nous ont

rejoint d'autres amis, certains qui ont déjà marché, d'autres qui n'ont pas pu mais qui veulent être là aujourd'hui avec nous, ensemble.

Au pied de la Haute Butte c'est un ruban de 738 km qui a été déroulé depuis Fribourg, en Suisse. 738 km de prière, de joie, d'effort, de partage, de rencontre, de souffrance parfois, de confiance, d'abandon, d'amitié et d'amour. Ce sont des souvenirs, des éclats de rire, des chansons, des grâces, et de l'espérance. Confiance en Dieu et espérance du retour du Christ pour un règne de paix, de justice et d'amour dans le monde. Les derniers mètres pour monter jusqu'à la croix sont l'occasion de rendre grâce pour ces moments bénis et nous arrivons pour la prière, pèlerins parmi les pèlerins.

Hervé D.

ABOMINATION DE LA DESOLATION : NON ! PAIX ET JOIE : OUI !

Chers amis, certains pensent que tels les contemporains d'Antiochus Epiphane, les nôtres vont adorer un empereur du monde. Et c'est désolant.

D'autres savent qu'on le mettra, du moins son image, sur nos autels d'où Jésus en sa présence eucharistique sera retiré. Et c'est abominable.

Certains disent, et c'est vrai, que l'abomination de la désolation, ce sont les meurtres médicaux de nos bébés en début de gestation et dès maintenant leur utilisation avant la mort pour la recherche et le clonage, voire des injections de rajeunissement, ce qui se fait depuis des décennies malgré l'interdiction.

Or, il faut regarder quelques as-

pects de cette guerre de l'incarnation.

Lucifer en jouant au serpent s'attaqua à l'arbre de la connaissance du bien et du mal ! Qu'est cela ?

Disons que l'être humain connaît le bien et le mal dès qu'il peut le distinguer par son propre jugement. Il commence en fait dès la naissance de son premier désir à la sortie de son "miroir" comme disent les psychologues et il atteint l'âge de raison à cet âge que l'on dira "fin de l'œdipe" ou âge métaphysique. C'est l'âge où l'enfant recueille les fruits offerts par la première éducation de ses parents pour entrer dans l'âge de l'école primaire. Adam et Eve



auraient ainsi exagéré dès leur âge de raison en cédant à l'abus par envie de toute puissance. Cela peut s'observer chez nos enfants qui, dès 12 ans, perdent la foi, dès qu'il se sentent "comme des dieux".

Or Lucifer en nos derniers temps qui durent depuis la mort et la résurrection de Jésus s'est attaqué à l'arbre de vie.

Pour les anciens l'arbre de vie, c'est l'arbre de la Rédemption.

C'est le Fils de Dieu incarné lui-même. C'est le Fils de l'homme ressuscité. C'est l'arbre de la croix de Jésus.

Jusque là, Dieu avait vu et donc montré que sa création était bonne et très bonne en les six ères de la genèse. L'homme n'avait pour échapper au Mal qu'à se reposer en Dieu.

Maintenant, Dieu était venu le premier jour de la semaine, le huitième jour, pour ressusciter le Fils de l'homme premier-né de toute création. Il fallait donc que l'Adversaire s'attaque à la Vraie Vie en Dieu. Et l'ultime assaut devait être l'élimination de la présence de son corps et de son sang, de celui qui, Fils de Dieu, était venu les donner pour rénover la vie. Selon Don Gobbi il avait réussi par l'Islam en 666 sous Moawiya de Syrie. Sous ses empires successifs, le peuple musulman ne crut plus en la divinité de Jésus ni en celle des sacrements, ni en la consécration virgine, ni en celle du Saint Esprit, ni en la Trinité en un seul Dieu.

En 1332 selon Don Gobbi, Satan réussit encore. Il vida de sens réel et concret les mots et les concepts. Ceci rendait vide de sens la Trinité et donc la présence du Christ qui était, qui est et qui vient. Ceci a donné notre empirisme, "méthode qui prétend se fonder uniquement sur l'expérience", selon le Larousse.

En 1998, selon Don Gobbi encore, se serait manifesté l'esprit de Satan cette fois dans l'Eglise. L'avenir dira ce qui s'est passé. Même s'il semble que Satan prenne possession par l'intérieur de la hiérarchie et donc de la direction de l'Epouse universelle du Christ.

Mais nous pouvons dire déjà que l'expérience humaine a trois niveaux si nous sommes croyants. Le premier niveau d'expérience est celui de la fonction des cinq

sens de Jung : la sensation, propre à la création terrestre.

Le deuxième niveau d'expérience est celui de la fonction jungienne de l'intuition qui est déjà un plus être que l'expérimental matérialiste et qui origine la théologie naturelle, par exemple, et la connaissance des esprits.

Le troisième niveau d'expérience est donné par la grâce gratuite de Dieu dans le don divin des forces et des vertus théologiques de la foi, de l'espérance et de la charité. C'est un champ d'expérience dont l'être humain est capable mais qui lui est donné purement et simplement par révélation de Dieu, du Christ, de l'Esprit. Ceux qui ne comprennent pas cela sont scandalisés par *Dominus Jesus* du Cardinal Ratzinger. Par contre les tenants de l'empirisme moderne déclarèrent ce niveau expérimental comme une folie, tel M. Bertin dans *Apparitions/Disparitions*

Pour résumer ici reprenons les dates repères de Don Gobbi :

Dès 666, l'Ommeyade en Orient, en Afrique et en Espagne refusait l'expérience physique incarnée d'un Jésus Messie, Fils de Dieu, appréhendé avec les cinq sens dans sa vie, comme en sa résurrection. Reconnue telle par St Thomas et de même dans le sacrement de son corps et son sang, cette foi se perpétue pour les croyants orthodoxes et catholiques.

Dès 1332, l'empirisme d'Occam et des Nominalistes refusait l'intuition concrète expérimentielle de la Sainte Trinité et de l'idée même de Dieu, donc de toute expérience mystique ou sacramentelle. Ceci fut repris par Luther et les protestants quant à la vie mystique et le sacrement de l'ordre.

Dès 1998, si nous pouvons imaginer le recul nécessaire, il y aurait une coupure symbolique et réelle dans l'espace et sur le champ de la foi, de l'espérance et



de la charité qui n'est autre que le corps de l'Eglise et son amour d'épouse pour le Christ. Ceci nous ferait comprendre en 1999 le refus de la croix de la paix offerte au Pape et en 2000 encore le refus par le Nonce apostolique de la colombe de la Paix proposée ce 11 décembre 2000 en la St Daniel ermite. L'Eglise n'est autre que divine comme la grâce des vertus théologiques. Et l'inculturation n'est autre que l'implantation du rameau de la foi espérante et chère dans le monde humain par la nature intuitive qu'il a de Dieu. Et l'actualisation de la foi n'est autre que le levain dans la pâte incarnée dans nos corps qui évoluent avec le temps.

A Dozulé, Jésus dit qu'il vient vaincre le monde et le temps. Sa victoire sera d'être reconnu :

- 1) par les fanatiques soumis au monde matériel et
 - 2) par les empiristes qui refusent le temps de la révélation,
 - 3) enfin par ceux qui, en perdant la foi, participent à la dégradation de l'Eglise. Et cela c'est pour la seule raison qu'ils croient en eux plus que tout, pour la seule cause qu'ils s'aiment plus que tout.
- Selon le monde, nous nous aimons plus que tout si nous ne résistons pas à la tentation du péché originel.

Avec le temps, nous aimons le prochain plus que tout car seul le temps transmet la fécondité.

Avec la dégradation de l'Eglise nous n'aimons plus Dieu plus que

tout, sauf si nous restons dans la foi pure.

Vaincre le monde, c'est s'aimer soi tel que l'on est et non comme le centre du monde. C'est la première humilité celle de la foi.

Vaincre le temps, c'est aimer le prochain tel qu'il est, donc avec fidélité même s'il descend en partie du singe. C'est la seconde humilité celle de l'espérance.

Vaincre l'apostasie, c'est aimer Dieu plus que tout et donc en vérité, même si inconsciemment le retour du péché originel refoulé resurgit dans la tentation. C'est la troisième humilité celle de la charité.

Il fallait que le Messie se révèle et nous envoie l'Esprit Saint pour que s'actualise et s'incarne notre foi en Dieu le Père.

Mais la tentation luciférienne des derniers temps, à savoir des 20 siècles derniers, et surtout en cette fin de ces temps-là est de tuer la vie naturelle et charnelle en notre planète et en nos corps et en nos semences, en nos enfants embryonnaires et en nos vieillards.

Le meurtre interrompant volontairement les premiers jours de la conception puis ceux de la grossesse et le meurtre euthanasique ont ceci de commun qu'ils tuent la sagesse à trois des moments les plus beaux et les plus cruciaux. En effet les trois sommets de la sagesse, dont l'acte est la pure saveur de la vie sont :

- 1) la procréation, la conception et le début d'une aventure unique,
- 2) le consentement libre des conjoints à s'aimer pour toujours et
- 3) l'acte de foi qui consent à l'union transformante en l'espérance et la charité.

En effet, Dieu nous aime le premier dès notre conception. Et paraît-il, selon Fernande Navarro, il nous crée à ce moment-là en

nous donnant sa vision béatifique et notre liberté, née ici hors du temps car dans son éternité. Et nous en aurions un vague souvenir parfois. En tout cas, il nous crée à son image et à sa ressemblance, à savoir semblable dans notre âme libre, raisonnable, intelligente en son intuition de l'être spirituel et enfin à la ressemblance de Dieu même en la force et la vertu théologale qui est trine : foi, espérance et charité. Le Père est la foi d'Adam, Eve, Noé, Abraham, Sara, Isaac et Rébecca. Le Messie, son Fils est l'espérance d'Israël. Le Saint Esprit est l'âme de la charité pour toutes les nations.

Le baptême fera choisir librement parents, parrain et marraine, pour l'enfant baptisé, cette image et ressemblance. Et l'adulte, le nouveau baptisé choisira de recevoir d'office ces dons de Dieu au nom du Père du Fils de l'Esprit. Et cette puissance et force divine par l'Esprit du Seigneur deviendra douce comme du miel divin par la fréquentation des sacrements.

Dès la procréation nous sommes branchés sur l'arbre de vie. Le rameau mort sera celui qui, par péché mortel, aura tué la vie, aura tué l'amour du couple, aura tué la foi en Dieu. Et Dieu le regreffe par le pardon, le nourrit par l'Eucharistie, lui fait porter fruit par la Confirmation, l'onction de l'ordre et l'onction des malades. La verge fleurit en l'arbre de Jésus par Jessé et Adam dans le sacrement conjugal.

Le deuxième sommet de la sagesse en effet est l'amour conjugal échangé dans l'union amoureuse féconde. Il n'y a pas de consentement mutuel sans juste et authentique intuition et intelligence de soi et de l'autre. La destruction du couple est due davan-

tage à l'empirisme moderne où chacun a sa vérité et son amour éphémère car assujetti à la matière.

Le troisième sommet de la sagesse, c'est la foi d'amour qui permet l'actualisation évangélique et promet l'union transformante qui sont justement en danger plus que jamais ce temps.

Ainsi nous pouvons dire cette prière : que Marie avocate nous garde de la mort, depuis sa conception jusqu'à son assumption, depuis notre conception et jusqu'à notre résurrection de la chair. Que Joseph et notre Saint Père le Pape, médiateurs, nous gardent en la liberté offerte du consentement mutuel et dans le mariage et dans l'union virginale ! Que Jésus Rédempteur, en son Eucharistie et sa divine résurrection, revienne nous libérer de l'apostasie des nations et de tous les reniements, par son Saint Sacrifice ! Et que son retour en gloire relance la définitive évangélisation par ses apôtres des derniers temps !

Or le passage définitif à l'union divine n'est-il pas le saint viatique et la bonne mort qui est, avec la conception et l'amour conjugal, un des trois moments cruciaux et les plus beaux de la vie ! Ma mort sera le plus beau jour de ma vie. Croyons-le, espérons-le, aimons-le !

12 décembre 2000

NB : Il y a un lien entre les avortements volontaires, l'euthanasie et le refus de l'eucharistie. En effet ces trois sont liés. Ainsi le premier est le refus de la conception en procréation avec Dieu, le second est le refus de vivre consciemment son entrée dans l'éternité, le troisième est la réactualisation sacramentelle du sacrifice fondateur du Christ qui fut auteur de notre conception en notre nouvelle vie dans le nouvel Adam, par la nouvelle Eve.